



Une rencontre inoubliable qui nous transforme malgré nos infidélités. La fécondité de la mission est fondée dans cette Rencontre.

- Qu'est-ce que devenir disciple ?
- Quel crédit accorder aux récits de vocations ?
- Quelle portée faut-il donner à cette rencontre ?
- Faut-il prendre à la lettre le radicalisme de cet appel ?

Écoute - Regarde

« Venez et voyez »

Ces images qui nous disent l'enracinement historique de l'appel des disciples, proche des milieux de Qumrân, évoquent aussi le commencement de quelque chose... un

Le contexte : nouvel Exode...



Désert



et chemins

au-delà du Jourdain.

Silence

André



fleur



Au centre, la fleur, aux belles étamines, évoquant, comme dans la séquence d'Osée, les noces.

Appelés aux noces

Images pleines de couleurs lumineuses d'un tableau de Françoise Burtz peint peu après sa conversion. On y sent l'influence de son travail avec Cousteau.



Pierre



Visage et soleil de résurrection



Visage, doute... trahisons...

Couleurs et formes aquatiques évoquant le lac de Tibériade, les pêcheurs...

Les couleurs débordantes, lumineuses, étonnantes, disent la nouveauté de l'appel et de ce qui naîtra de cette rencontre. Chacun différent, imparfait, mais illuminé d'une nouvelle clarté.

Qui attire l'autre ? Les visages, de profil, regardent tous dans la même direction. La fécondité de la mission est fondée dans la rencontre qui bouleverse.

Exégèse

«Et c'est à ce moment-là que tout a commencé.»

1. Qu'est-ce que devenir disciple ?

Qu'est-ce que "suivre" un Rabbi ? Est-ce que les disciples de Jésus sont comparables aux disciples de l'époque ? Du maître ou du disciple, qui choisit qui ? Quelle différence faire entre "disciple" et "apôtre" ? Pourquoi ce chiffre symbolique de douze ?

Mais il y a loin aussi de "Maître" à "Messie" ! D'autant plus qu'on ne sait pas bien de qui on parle quand on évoque le "Messie": est-ce un nouvel Élie ? un nouveau Moïse ? Jean-Baptiste lui-même n'est-il pas Élie ? Les Nazôréens ne se considéraient-ils pas comme porteurs du futur Messie ? Et à quoi reconnaître le Messie d'Israël ? Quelle relation avec "l'Agneau de Dieu" ?

«Sur une route sans étapes, sans auberge et sans lit...»

2. Quel crédit accorder aux récits de vocations ?

On peut suivre l'enseignement d'un maître, mais de là à "tout quitter" pour le suivre ! Quel sens donner à ce "laissant tout ils le suivirent" ? Les témoignages des évangélistes diffèrent notablement, qui croire ? Par ailleurs l'institutionnalisation des Douze est-elle pensable du temps de Jésus ?

Travail exégèse 1 :

- Ajouter des questions que le texte du montage vous suggère.
- ♦Écouter [J.Bernard sur RCF](#) :
- **09 La vocation chez Jean** [► Préparez une fiche de synthèse de l'émission (150 mots) *Quel lien établir entre baptême et vocation ?*]
- **10 La vocation des apôtres chez Jean (2)** [► Préparez une fiche de synthèse de l'émission (150 mots) *Comment expliquer cette différence entre Jean et les Synoptiques ?*]

Théo/Philo

«Sur la route d'un visage, des yeux à regarder...»

3. Quelle portée faut-il donner à cette rencontre ?

La poésie des formules du montage s'efforce de rendre accessible ce qui de toute manière est incommunicable et reste de l'ordre d'une rencontre bouleversante. Tout se passe comme si les évangélistes nous rendaient témoins d'une expérience d'amour total, un amour que seul Dieu peut susciter. Est-ce à dire que la rencontre de Jésus équivaut à la rencontre de l'envoyé du Père ? le "Shaliah" attendu ?

«Venez et voyez.»

4. Faut-il prendre à la lettre le radicalisme de cet appel ?

La formule invite au don total. C'est un écho du "laissant tout". À qui s'adresse un tel appel ? Est-il humainement réaliste ? L'efficacité, la fécondité que l'homme désire habituellement seraient-elles à percevoir à partir de cette expérience de communion à laquelle Jésus invite et qui nous place avec lui dans l'amour du Père ?

«Un cœur à aimer, une vie à tout donner.»

5. Mais l'amour de l'homme n'est-il pas faillible ?

Ceux qui ont répondu à l'appel du Christ ont aussi fait l'expérience d'y être infidèles. Comment vivre la réponse à l'appel ? Comment oser prétendre vivre ce que Jésus lui-même vit ?

Travail Théo/Philo

- Lire dans [Ressources Théologiques et Philosophiques les § a et b de cette page](#).
- Mieux comprendre ce que représente la vocation de l'apôtre: RTP : [cette parole](#) puis sur [cette page les §§ "L'apôtre" et "Les Douze"](#)

«Et c'est à ce moment-là que tout a commencé.»

1. Qu'est-ce que devenir disciple ?

Dans le judaïsme de l'époque, C'est le disciple qui choisit son maître, pour un temps (un an, deux ans...), puis un autre afin d'apprendre une part de Torah selon la pratique du maître. Le disciple suit partout son maître pour voir comment il vit la Torah. Jamais un rabbi n'appelle un disciple, ce serait se mettre à la place de la Torah, de la Parole de Dieu.

Dans le judaïsme, le " Shaliah" c'est l'Apôtre, "l'envoyé", en grec "apostolos". Dans le judaïsme, seuls Moïse et Élie sont "shaliah", parce qu'ils ont vu Dieu face à face. Le shaliah est un véritable "alter ego", "tenant lieu", plénipotentiaire du Seigneur. De plus, Élie est monté au ciel (2 R 2,11) et une tradition juive apocalyptique dit que Moïse n'est pas mort. Tous deux reviendront à la fin des temps : Élie dévoilera la Torah scellée dans le ciel ; Moïse fera un nouvel Exode

«Sur une route sans étapes, sans auberge et sans lit...»

2. Quel crédit accorder aux récits de vocations ?

Le récit de la vocation des premiers apôtres, piliers des douze tribus, inaugure le Royaume. Pierre y occupe la première place. Le récit de sa vocation, chez les Synoptiques, superpose tous les avatars de la vocation de Pierre, de Bethsaïde, le berceau de son enfance, à Rome. Contrairement à l'Évangile de Jean, où les premiers apôtres appelés sont des disciples de Jean-Baptiste (Jn 1,35-51), les Synoptiques font de Pierre le premier appelé au bord du lac de Galilée. Mais, dans la barque, il confesse déjà son péché (Lc 5,8) et est établi dans sa mission de pêcheur d'hommes (Lc 5,10). Luc, à l'évidence, laisse percer derrière son récit celui que fait Jean de la réhabilitation de Pierre après la résurrection (Jn 21) lorsque par trois fois le Ressuscité demande à Pierre « Pierre, m'aimes-tu? ». Il faut dire que pour les chrétiens, la vocation de Pierre comportait aussi le pardon de son triple reniement. Deux traits cependant sont communs à tous les Évangiles synoptiques et pourraient bien refléter le caractère apocalyptique des tout premiers moments passés avec Jésus :

Les récits de vocation des apôtres dans les Synoptiques se terminent par « laissant tout [leurs filets] ils le suivirent » (Mc 1,18). Cela rappelait évidemment la vocation d'Élisée à la suite d'Élie (1 R 19,20s). Les apôtres sont appelés par celui qui vient du ciel, à prendre, eux aussi, la succession d'Élie.

Les apôtres sont appelés « par Jésus » alors que, chez les juifs, c'est le disciple qui choisit ses maîtres, chacun pour la part qu'il a de la connaissance de la Torah. Et comme aucun maître ne peut prétendre connaître toute la Torah, le disciple des rabbins se choisira plusieurs maîtres. Dans les Évangiles, c'est Jésus qui, comme Élie, appelle à lui et il faut tout abandonner pour le suivre, sans regarder en arrière ! Il était à Lui seul toute la Torah dévoilée.

Travail d'exégèse 2

♦Parole de Dieu : [lire l'étude en synopse des récits de vocation.](#)

- Repérez le paragraphe en gras sous le sous-titre "Du point de vue de Jésus." Éclairez-le en vous servant du reste de la page.

«Sur la route d'un visage, des yeux à regarder...»

3. Quelle portée faut-il donner à cette rencontre ?

C'est Dieu qui appelle. En appelant des disciples à lui, Jésus se présente comme la Torah éternelle, comme la Sagesse d'avant la fondation du monde (Pr 8,1-6). Bien plus, dans l'AT, c'est Dieu lui-même qui appelle à lui son peuple pour l'Alliance. La Torah (la Parole) a pris chair, elle est là au milieu des hommes et elle appelle à une nouvelle Alliance : Pr 8,1.6 ; 1 Jn 1,1- 4 : « Ce que nous avons entendu, vu, touché du Verbe de Dieu... »

«Venez et voyez.»

4. Faut-il prendre à la lettre le radicalisme de cet appel ?

L'appel est radical. Le Verbe se fait chair au milieu des hommes et il appelle à lui ceux qu'il veut (Mc 3,13). Le disciple est appelé "tout entier" pour suivre "tout" Jésus, immédiatement (Cf. appel de Matthieu : Mt 9,9). Répondre à cet appel radical, qui tout à la fois dépasse et attire, fait entrer d'un même mouvement dans une paix et une joie qui ne viennent pas du monde. Le disciple l'éprouve profondément comme une délivrance, signe du Dieu de l'Exode. En même temps, le premier appel à tout quitter devra mûrir, se préciser, se creuser. Il sera réentendu de manière nouvelle à chaque carrefour important. Il appelle qui il veut (Mc 3,13), quand il veut et comme il veut. Souveraine liberté de Jésus. Jn 15,16-17 : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure. » Qui peut appeler comme cela ? Dieu seul.

Chacun est appelé à une relation unique, pour une aventure unique. Certains comme Zachée sont introduits à une vie nouvelle et restent chez eux, d'autres sont appelés à tout quitter pour suivre Jésus (jeune homme riche) ; parmi eux certains seront apôtres (Jn 14-17); certains feront partie des Douze ; parmi les Douze, Pierre, Jacques et Jean auront une place particulière (témoins de la Transfiguration et à Gethsémani). Il y a des degrés dans l'élection et dans l'intimité de la relation à Jésus.

Cette vocation est avant tout un appel à demeurer dans l'amour du Fils et du Père (et non pas d'abord à faire des choses) : Demeurez en moi comme je demeure en vous... (Jn 15,1-7). Comment demeurer en Dieu ? Et comment Dieu peut-il demeurer en nous ? Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure (Jn 14,23). Quel que soit le degré d'élection, l'appel de Jésus vise toujours "un être avec".

«Un cœur à aimer, une vie à tout donner.»

5. Mais l'amour de l'homme n'est-il pas faillible ?

Ceux qui ont répondu à l'appel du Christ ont aussi fait l'expérience d'y être infidèles. Mais Dieu ne reprend pas son appel (Rm 11,29). Il continue à appeler son disciple avec la même force, quels que soient ses égarements. Telle est la miséricorde de Dieu. Sans elle, il est impossible de s'engager à la suite du Christ. Le jeune homme riche qui hésite puis refuse de suivre Jésus... peut aussi revenir sur sa décision. La réponse à l'appel de Dieu fait partie de la Bonne Nouvelle, mais le récit des refus, des trahisons, des reniements et des lâchetés aussi. Dans son appel Dieu assume notre infidélité : Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même (2 Tm 2,11-13).



C'est à ce moment-là que tout a commencé... Et ce fut le départ de deux hommes, André et Jean, **sur une route sans étapes, sans auberge et sans lits.** "Maître, où demeures-tu ?" "**Venez et voyez.**" **Sur la route d'un visage, des yeux à regarder, d'une bouche à parler,** des oreilles à entendre, des doigts à toucher, **d'un cœur à aimer, d'une vie à tout donner.** Puis les autres sont venus : Pierre, le frère d'André, Jacques, Thomas, Philippe, Nathanaël et Barnabé, et tous les autres, jusqu'à Jérusalem à vivre ce visage. Ils douteront, partiront, s'enfuiront, renieront et même trahiront. Jamais ils n'oublieront cette première rencontre.

Travail esthétique :

- Comment, dans "**Le Voyage des Pères, tome 1**", David Ratte réussit-il à toucher quelque chose de cette "rencontre" comme le prouve le succès de son album ?
- S'ils ne connaissent pas, vous pouvez visionner avec des jeunes.
- [Lire ici son interview](#)

